

# La Ligue des bienfaiteurs de l'humanité

## Personnages

Ladagne

Vital Vanquener

Archange O'Grady

Prepedigne

Sapin - Fortin

Joe Brain

Premiere telephoniste

# Scene I

## Fin de l'angelus du matin

Archange - Amen

Une cloche en rajouté : trois ou quatre tintements  
superflus

Archange - Amen ... Oui, oui, ça suffira ... Terrible chose que l'angelus ~~du matin~~, au moins ici, dans le clocher ! Un tintement de fin du monde qui vous fracasse les reins, qui vous pète sur pieds aussi même que vous soyez ecclésié. C'est comme ça chaque matin. Alors dans le vacarme vous vous rappelez que vous êtes un Irlandais métissé, du nom d'Archange O'Grady, et que vous avez bien la charge d'être le major domus de la ligue des Bienfaiteurs de l'humanité, une fameuse invention d'escrocs et de marlous, une patente si bien tricotée qu'on l'a reconnue ~~lucarne~~ <sup>lucarne</sup> faussante, philanthropique et tout - la preuve en est qu'on la loge dans le clocher de l'église Saint-Jacques. Des major domes, il n'y en a pas beaucoup dans le monde : celui du pape, celui du roi d'Espagne et moi. Ça ne change rien à la bouillie infernale, major domus des cloches, je n'entends rien à mon titre glorieux, je me retrouve comme un lunatique à la lucarne du clocher ; en bas, remède d'asphalte sans remède, coule la rue Saint-Denis, un passant furtif et desespéré la traverse parfois à gué, tous surpris sur ment prêtent attention, dans cet état d'esprit, à l'angelus du matin ? Les cloches sonnent pour elles seules, comme des sourdes. C'est pour cela qu'elles font un tel ~~vacarme~~ <sup>bruit</sup> à l'usage des Bienfaiteurs de l'humanité. La fin du monde ? Non, major domus, le début d'une autre journée. Grand saint Jacques, sainte Cordelia Salus de la cité de Montréal, faites qu'elle nous soit aussi profitable que les autres, amen.

(Chant du coq, Archange O'Grady referme la lucarne.)

Es-tu entendu, Archange O'Grady ? Le coq du clocher s'est enfin décidé à chanter. Faut-ce pas le signal que dans la piété maternelle tu avais demandé au ciel. Et bien ! C'est fait, le ciel a parlé ; il t'annonce que la punition sera aussi fructueuse pour toi, major domus, va

pour quelques mois, en attendant mieux. C'est une dignité  
sans avenir. Reste le pape, bien sûr, mais il paraît  
qu'il n'y a plus déjà de roi d'Espagne. Si tu étais vieux-  
vieux, je ne t'aurais pas non : tu pourrais te permettre  
d'être le dernier majordome de la terre. Mais tu  
es jeune, plein de feu et d'ambition, ~~aussi~~ aussi  
capable d'exploiter les Bienfaiteurs de l'humanité  
que ton rival, le co-diracteur de la ligue. Il  
se nomme Vital Vanquereur. Il a un beau nom,  
un vrai nom de guerre, je n'en doute pas. Mais  
le Tien, Orchaige O'Grady, n'est-il pas aussi  
beau, aussi valeureux. Et puis, qui des deux  
a entendu chanter le coq ? C'est toi, ton des que  
Vital Vanquereur, tout empâté, tout repu, doit  
dormir encore, ne sachant même pas qu'on en veut  
à sa place. Peut-être même qu'il n'y tient plus  
et me la cédera sans combat.

## Scène II

Vital — Six heures. Encore vingt minutes pour me pré-  
parer. J'ai le temps de l'écouter une autre fois,  
cette petite. (92 lance le disque dans le tournevis).

Voix de Prépédigne —

Te voici sur mon balcon  
De la rue Vésitation  
Dans cette maison secrète  
Pourtant cachée par les autres  
Derrière la muraille de briques.

Tu as monté les trois étages  
Sans heurter une seule fois  
Et frappé à la bonne porte.

Qui t'avait dit où je dormais ?  
Comment es-tu su que je saissis  
Que tu vendrais, Vital Vanquereur ?  
Et pourquoi donc es-tu venu ?  
Pour me sauver du diable,  
de la grattelle  
si de la demangeaison.  
Pour que je te le donne ?

(Vital stoppe le disque)

Vital — Petite, petite, je ne suis pas encore monté dans  
la chambre de la rue Vésitation et tu me  
les as déjà données, oui, malgré ton drôle de

nom : Prépédigne ! Petite, j'aimerais même voir le portrait,  
 à ton portrait et à ta marraine ! Prédédigne, on s'y  
 fait. Et puis, il ne doit pas y en avoir beaucoup,  
 à le porter ! Une exclusivité, c'est à prendre en con-  
 sidération ... Quand je t'ai aperçue, quelque chose a  
 cliqué quelque part, et tu ne m'as pas fait une  
 révélation alors. Je ne t'ai pas trop bien écouté, tu  
 en avais gros sur le cœur contre les bienfaiteurs  
 de l'humanité, tous des escrocs, des Tarluffes. Je  
 me souviens que tu m'as dit : "C'est vous, le directeur  
 de la Ligue ? Eh bien ! je ne m'occupe plus de rien,  
 Savez-vous de quoi vous avez de l'air ? D'un joyeux  
 Toupier". J'ai souri. Un joyeux Toupier, après tout c'est  
 à peu près cela que je suis. Elle a paru surprise. Elle  
 pensait me fâcher, la pauvre petite. J'ai ajouté que  
 je n'étais que co-directeur, et ça avec un petit  
 geste qui voulait dire qu'un joyeux Toupier n'est  
 jamais le cerveau d'une entreprise de bien public en-  
 dispensable à la Cité de Montréal. On se met dans  
 le fromage qu'on trouve, n'est-ce pas ? Et puis, petite  
 Prépédigne, nous avons aussi des poètes parmi les  
 bienfaiteurs de l'humanité. Tenez, lisez moi ça. Tu  
 te fends le côté si tu es du côté avec un certain in-  
 térêt, ~~mais~~ ~~clous~~ donné que par hasard tu chabales  
 derrière une muraille, dans la rue l'imitation.

( Il remet le desque au Tournis )

Pour me sauver du diable,  
 de la grêle  
 et de la dévotion.  
 — Pour que je te la donne.

Je réponds pas, ta présence suffit.  
 Je souffle d'allanette et tu restes  
 Tous allumés pour me réchauffer.  
 Veux que je te crucifie quant et moi  
 Avec très clous, les trois,  
 Puis que je t'ensevelisse dans mes bas  
 Pauvre victime de mon dédit.  
 Inseigne-moi l'amour qui change  
 Et régénère les sources de la vie.  
 De ton doigt sans phalange  
 Dresse une tige sacerdotale  
 Et que j'y boive le lait des vierges ;  
 J'y gouterai le sang des dieux,  
 Vital Vancouver ...

( La révélation arrive là, le desque conti-

148

mme de Louver aphone. Vital d'arrette)

Vital — Elle commençait à comprendre, elle a cessé sa lecture, m'a regardé. Ses lèvres bougeoient, puis elle s'est décidée : " Monsieur, c'est Vital Vanqueneur... " Je lui ai répondu que c'était mon nom. Aussitôt elle s'est levée et s'en est allée sans un mot, faisant la fâchée, pauvre petite... C'est curieux, depuis, j'ai perdu mon goût pour les Bienfaiteurs de l'humanité... Tiens ! pour une fois, presque d'arriver en retard dans le clocher.

Scène III

( Bruits de la station Berry - De Montigny )

Joe Brain — Eh you ! I am Joe Brain.

Ladagne — Joe Brain ; pourquoi pas ? Mais, cela m'est parfaitement  
muni égal

Joe Brain — I have an appointment... League des Benefactors  
of Humanity, where's that ?

Ladagne — Le secretariat est ici, tout près, à côté du  
Tabacconiste. Mais vous devez aller dire un peu ;  
il n'y a que sept heures

Joe Brain — Je ne veux pas laisser s'éloigner le vieux  
monsieur qui lui a répondu, sans doute un  
pusillade, car il porte la queue de morue.

Scène IV

O'Grady  
~~Ordon~~

— Le fantôme devrait lui plaire. Encore faudra-t-il qu'il le remarque ? On l'ardera à voir qu'on lui veut du bien, qu'on l'aime autant que c'est possible. Il y a un je ne sais quoi d'épiscopal en lui. Mais quelle idée, Ladagne, de se nommer Ladagne quand on est une vieille pedale !... Six heures et vingt, il arrive aux pieds de l'escalier, le bruit ne devrait plus l'arrêter. Cinq minutes pour monter, une petite demi-heure pour reprendre souffle. Et à sept heures, selon ~~sa~~ l'habitude, bon jour, mal jour, les cycles du moulin commenceront de tourner. Vient du matin, bon grain, double mouture pour la liege. Un véritable bienfaiteur de l'humanité ne penserait pas à flâner au lit, les deux patrons, l'indispensable et l'autre, le coq qui un autre coq pourrait bien remplacer, seront à leur

2

Porte pour les recevoir ... Voici le premier qui commence à se faire entendre. Je laisse la porte du clocher ouverte. Ainsi suis-je à même d'apprécier son effort et son courage. Le pauvre homme ! Une de ces fois, le courage ne suffira plus ; je l'entendrai dégringoler. Comment s'y prend-il pour monter ? Un vieux mouton à trois pattes ne ferait pas entièrement. Dans cet escalier en terre-bouillon, c'est peut-être la meilleure des quatre qui lui manque et la troisième ne se trouve de trop. Chaque matin, ce mouton m'étonne, lui qui sur le plat, ~~avec~~ <sup>avec</sup> deux pattes, un faux-col, un nœud papillon, la queue de morue, ressemble à un chef d'orchestre ressuscité d'entre les morts qui se regarderait marcher avec une légitime admiration. Dans l'escalier, il n'y a certainement pas de miroir ... Non, il vient de mettre une patte dans le vide : gadagne ! en pleine face, agrippé par les deux mains au-dessus de sa tête, au bout des bras ... Mon Dieu ! faites qu'il ne lâche pas ! ... Il tient bon, il ne dégringole pas ; plus un peu bruis, plus en son ! Il pourra quand même souffler un peu plus fort, ce serait plus rassurant ... Si, si, je l'entends ! Dieu merci ! Il est presque rendu. Qu'il leve la tête, il apercevra la porte ouverte en haut de l'escalier. Encore un coup, son calvaire sera fini jusqu'à demain. Il doit se le dire et, conséquemment, tel que je le connais, il se rassemble pour le relancer en lion, son vieux mouton. Je n'ai plus que le temps ~~de~~ d'aller me poster près de la porte. Il apparaît dans l'embrasure, étendue, sans voir, la main sur la chambranle. Je le prendrai par le bras, ne serait-ce que pour l'empêcher de repartir par en arrière - ça serait trop bête !

(Gadagne monte à un dernier étage et O'Grady se trouve en place pour l'accueillir)

O'Grady - Toujours aussi ponctuel, cher maître ! Encore un petit pas en avant, bon. Et maintenant, un autre, la moitié du premier, oui, comme ça, c'est parfait : je peux refermer la porte sur le gouffre d'où vous émergez. Impossible d'y retomber. Respirez, ~~cher~~ (maître, respirez).

Gadagne - Oui ... oui ... j'oubliais.

O'Grady - Venez, venez vous assoir. Vous y serez mieux, pensez donc : toute une journée pour reprendre souffle et oublier la terrible montée de ce fi-tit escalier en terre-bouillon.

Gadagne - Oui ... oui.

O'Grady - Maître, pourquoi ne pas vous faire installer un ascenseur.

Gadagne - Hein ?

O'Grady - Pourquoi ne pas vous faire installer un petit ascen-  
seur ? Les Bienfaiteurs de l'humanité vous le  
donnent bien.

Gadagne - Non, jamais ! ... Archange, tu ne ... tu ne comprends  
donc rien !

O'Grady - Tout ce que je comprends, c'est que je n'aime pas  
vous voir dans cet état ; moi, je n'en ai pas  
besoin de cet ascenseur.

Gadagne - (hi moi !)

O'Grady - Ne croyez pas, je vous crois ... Inattie, je vous soutiens :  
faites semblant de marcher, allez <sup>jusqu'à votre</sup> ~~à votre~~  
pantoufle ; vous y serez ~~bien~~ mieux.

Gadagne - Oui, en effet, je ne sens mieux ... Bonjour, Archange.

O'Grady - Inattie, je vous rends respectueusement le salutateur  
et vous assure, depuis que vous y êtes, que la lumière  
brille enfin dans le clocher, au ciel de la Station Berry-  
de Montigny.

Gadagne - Euh, euh ... (90 Tourne)

O'Grady - Oyez-vous le rhume, Inattie ?

Gadagne - Non, je trouve ... euh ! euh ! ... que tu parles ~~de~~ mieux  
de matin en matin.

O'Grady - C'est d'anglais, Inattie. Rien de tel pour vous rempla-  
cer le vocabulaire dans le clocher d'un homme de  
bonne volonté ... Permettez.

Gadagne - Que fais-tu, Archange ?

O'Grady - J'ouvre votre chemise, je me prépare à vos fonctions,  
meu comme je le fais chaque matin.

Gadagne - C'est vrai, j'ai encore le souffle court ... Vas-y  
doucement, Archange ; je suis fragile.

Archange - Course tout ce qui est précieux ... pour Inattie,  
quel honneur pour moi d'être à vos côtés -  
quel quelques doubles sous corporels ;

Gadagne - Produces-toi moi, Archange ; Tu commences  
à me chatouiller.

Archange - Jésus ! Jésus !

Gadagne - Voyons, Archange !

Archange - Chaque matin, le chatouillelles indique que  
de plein souffle vous revent.

7  
Gadagne - Orchange, veux-tu m'acheter ça ! Ton chapeau  
raprésent ma chapeau-llette. Encore un peu, ~~je~~ j'en aurai  
le frisson.

O'Grady - le frisson diabolique... maître, cher maître !

Gadagne - le plus peureux... Non, non, Orchange ! le frisson, la  
me j'aimo si je viens à peine de rebrouser souffle. Non,  
pas aujourd'hui... parce quand même, Orchange  
O'Grady

O'Grady - Excusez-moi, cher maître, un rien me trouble quand  
il s'agit de votre bien.

Gadagne - Mon petit, un Américain m'attend déjà, l'heure  
journalière qui s'annonce. ~~Fais~~ Je ne désolerais pas  
d'avoir une succursale à Nouvelle-Orléans, dans  
le clocher de Saint-Patrick.

O'Grady - Bonne à ma peau, à la volée, j'oublie les Bien-  
faiteurs de l'Humanité. Pardonnez-moi... Au  
moment, je vais chercher la goutte de reconfort,  
le spiritueux qui illuminera d'esprit votre  
cher souffle rebrouser.

Gadagne - Ce pauvre garçon me veut du bien, les personnes dis-  
posent à la politesse. De plus, il doit prendre  
des leçons de diction... Vital ne se donne pas tout  
de mal.

O'Grady - Seize ans de bouteille. Une <sup>liquore</sup> ~~bouteille~~ pour la  
grand'vérité, dans la république de Madagascar.

Gadagne - De l'ancien qui est au neuf pour moi... Honnête,  
pas mal du tout... Tu <sup>as</sup> de nos petits secrets que ne  
se perdent ~~pas~~ <sup>avant</sup> ~~pas~~ peu... Tu sais l'approvisionnement,  
Orchange ! De quel côté ? Par ta main irlandaise  
ou par ta main canadienne.

O'Grady - Cela doit être par cette dernière, maître.

Gadagne - J'aurais dû ~~te~~ <sup>te</sup> ~~promettre~~ <sup>promettre</sup> par ton application  
à bien parler, les Irlandais sont portés  
vers la babouche et le jocal dont ils sont  
fiers parce qu'ils l'ont inventé... Dis-  
moi : ne prendrais-tu pas des leçons  
de diction ?

O'Grady - Non, maître, je m'en tiens à vos recommandations :  
chaque soir, je me fais lire une page d'Alba-  
lie, la pièce de votre ami Mousieur Jean Racine...  
Dais-je continuer ?

Gadagne - Tu l'as maintenu à notre hauteur, nous suivent  
degré par degré, même si nous avons monté beau-  
coup. Je t'ai pris barmaid, marseur, scelerat,  
et te voici maintenant avec assurance, respect, sol-  
licitude, quasi degré supérieur que celui  
du papé. Quelle ascension.

Archange - Hélas! je n'ai pas eu le ~~bonheur~~ <sup>chance de me trouver</sup> dans  
le trou en même temps que vous, Maître.

Gadagne - Continue et tu remplaceras le cog du clocher.

O'Grady - Je pense à remplacer un autre cog que celui-là,  
Maître... Vous semblez surpris.

Gadagne - Un peu, mon petit, je ne sonais pas que tu  
visais si haut.

O'Grady - Si haut? Je ne trouve pas, moi. Est-il sur sa  
ascension, lui? Il se tient dans le clocher comme  
il était dans le trou. Sans vous, que serait-il?  
Rien du tout.

Gadagne - Justement, cela ne me déplait pas.

O'Grady - Êtes-vous seulement sûr qu'il vous soit fidèle?

Gadagne - Laissons ce sujet, veur-tu?

O'Grady - Oui, Docteur... Après tout, ce n'est pas à la paule  
de choisir le cog.

Gadagne - Que des-tu.

O'Grady - Je m'arrondis, c'est que j'ai de réfléchir.

Gadagne - Docteur, que veur-tu dire par là, Archange

O'Grady.

O'Grady - Que vous auriez pu être évêque si vous l'aviez  
voulu. Pardi! il y a des cardinaux qui ne  
sont pas docteurs en théologie... Au fait, com-  
ment vous sentez-vous dans votre nouveau  
foncténil, cher Maître?

Gadagne - Grand Dieu! il est épiscopal! Et moi qui  
ne comprends pas pourquoi je n'y trouvais  
si bien!... Tu l'as volé, l'épiscopé?

O'Grady - Votre prédécesseur n'avait peut-être pas étudié  
la même théologie que vous et lui préférant  
en la zy clair. Personnel au Palais ne se  
rendra compte de sa disparition; peut-on  
parler de vol?

9

Ladagne - Et Dieu ? Crois-tu qu'il ne s'est pas rendu compte de ton vol : Archange, de ton vol sacrilège ?

O'Grady - Non, bien sûr. Seulement il m'a chuchoté à l'oreille qu'il est plus poli d'entendre l'itinéraire quand on offre un cadeau à quelqu'un de cher.

Ladagne - Quelqu'un de cher ? Quelqu'un de cher ! Je ne sais pas ce que tu veux dire. En tout cas, s'il existe, ne lui parle plus jamais d'ascenseur. Il doit faire assez de bruit dans l'escalier ou clocher pour que tu comprennes tout le mal qu'il se donne à le monter.

O'Grady - Maître, je n'ai jamais osé descendre pour l'aider à monter.

Ladagne - Le mal, c'est le meilleur de ma journée. Je me rappelle que je veux de bien plus fort que le plancher de l'église si cela me donne le courage de grimper jusqu'à toi. Quel ou plaisir, qu'importe ? C'est tout ce qui me reste de physique, comprends-tu ? ... Ou peut-être, quelle heure est-il ?

O'Grady - Maître, il est l'heure même ou chaque matin vous avez l'habitude de me poser la question : six heures et quarante.

Ladagne - C'est ! faut-il que je sois veillé pour être réglé ainsi à la minute.

O'Grady - la ponctualité...

Ladagne - Oui, je sais que la ponctualité est le roc d'où la petite finance dresse sa tour enserrée entre deux gratte-ciel. La ponctualité d'un ~~grave~~ parent de course-populaire, c'est une de ces bonnes petites vertus <sup>dont</sup> qu'un chevalier d'indus-trie peut tirer profit dans son clocher ... main-tenant, Archange, tu vas des cendres ou recré-ment dans le (bâtis) ... Verse-moi une autre goutte de cette liqueur brayonne ... Nous pourrions recevoir eux ou ses clients aujourd'hui. Tu connais le nouveau règlement : avant de monter au clocher, examen médical complet ; à pied, j'ai embarqué un médecin, tu lui serviras d'infirmerie. C'est la manière des doctes que d'exiger

un certificat de santé des bienfaiteurs de l'humanité;

O'Grady - Je descends, (hâte ... Au fait, si la petite, celle qui a un droit de vote ...

Ladague - Préparez-vous.

O'Grady - ... se rancœur, je ~~vous~~ vous l'envoie ?

Ladague - Pourquoi me posez-vous la question ? C'est Vital Vaingqueur qui ~~se~~<sup>s</sup> occupe de son cas, tu le sais bien ... Va, Archange O'Grady.

O'Grady - Bonne journée, (hâte).

(Il ouvre la porte, se referme ~~si~~<sup>si</sup> descend sans bruit.)

Ladague (Un autre ~~moment~~<sup>mauvais</sup> moment à passer, seul à dix minutes, puis, sans bruit monté, Vital Vaingqueur entrera content, content comme d'habitude, content peut-être de me revoir ...

Scène V

Dans le secrétariat qui sert aussi de salle d'attente; Joe Brain et deux téléphonistes, une qui prend les numéros et dit qui on rappellera, l'autre qui tente de régler les cas les plus faciles. Entre Archange O'Grady.

Joe Brain - I am Joe Brain ...

O'Grady - Oui, oui, nous avons été prévenu, Monsieur Joe Brain, de votre arrivée, le premier de la journée, avant même l'ouverture. Vous êtes pressé ?

Joe Brain - Ayes ... Oui, très, très pressé.

O'Grady - Non, Monsieur Joe Brain, vous n'êtes pas pressé du tout ... Permettez que je me présente: Archange O'Grady. Je suis le majorat d'une de la Légion des Bienfaiteurs de l'humanité, le titre vous donnera une idée de l'importance de notre légion. Il n'existe pas dans votre pays, il n'y a que trois majorats dans le monde: celui du pape, celui du

11

roi d'Espagne, pour le moment en vacance forcées,  
et moi pour vous servir, Monsieur Brain... Je  
desais donc que vous n'étés pas pressé: Vous  
souffrez tout simplement d'agelation psycho-  
motrice, comme tous vos compatriotes, il n'y  
a pas de quoi le crier sur les toits: cela ne  
vous distingue en rien, Monsieur Brain, cela  
vous nuit même, d'ailleurs vous vous expri-  
mez mal tout simplement, vous manquez  
de vocabulaire, cette hâte que vous nous  
criez à la la face ne signifie rien d'autre  
que votre goût de l'action, votre besoin irri-  
pressible de faire le bonheur du monde,  
votre prédestination à devenir un bienfaiteur  
de l'humanité et vous en éprouvez la certitude  
en vous-même, justement par un bouillon-  
nement de vitalité. Cessez de vous mépren-  
dre, Monsieur Brain: vous n'étés pas pres-  
sé, c'est Dieu qui vous aguellonne, tou-  
rez le plus vite que vous le pouvez, vous  
n'y échapperez pas: Dieu continuera de  
vous aguellonner si vous vous serez fatigué.  
Pour Dieu, cessez donc de vous énerver, Mon-  
sieur Brain. Restez calme et rassurez-vous  
en vous disant ceci, que vous n'étés un  
Américain comme les autres, vous étés le  
premier à nous arriver, le premier, Mon-  
sieur Brain, et Dieu sait que nous vous  
attendions, Dieu sait que nous, nous étions  
pressés, brûlant de hâte de vous voir arri-  
ver, Monsieur Brain, car vous n'étés pas  
sans savoir qu'une ligue des Bienfaiteurs de  
l'humanité ne saurait exister véritablement  
sans un Américain. Je comprends vous bien,  
Monsieur Brain? Dans le clocher de l'église  
où se trouve le bureau de l'exécutif de la  
ligue, les deux directeurs-fondateurs se  
congratulent quand ils ne marchent pas  
en rond, tant ils sont impatients de  
vous recevoir. Essayez vous bien tranquille, iii,

12

dans le coin, Monsieur Joe Brain, et attendez qu'on vous appelle.

Joe Brain - Mais pourquoi attendre, Monsieur le Major-dome ?

O'Grady - Il vous faudra d'abord passer à l'école médicale.

Joe Brain - Mais je suis en bonne santé !

O'Grady - Je n'en doute pas, mais les règlements de la Légion sont formels : ~~un~~ <sup>un</sup> bienfaiteur de l'Humanité ne saurait se fier à lui-même ; ~~il doit~~ <sup>il doit</sup> se procurer ~~un~~ <sup>un</sup> certificat ~~signé~~ <sup>signé</sup> par un médecin, lui-même reconnu bienfaiteur de l'Humanité... Il vient tout justement d'arriver, vous êtes chanceux, Monsieur Brain, Pendant qu'on le ~~se~~ stérilise à l'autoclave, au lieu de rester dans ce coin, venez dans son cabinet, un peu étroit, ~~il~~ mais conforme à nos règlements, jetez-vous à genoux, Monsieur Brain : vous serez prêt que le médecin s'occupe.

(Brain ne protesta pas, O'Grady ferma la porte sur lui. Pendant ce dialogue les téléphones n'ont pas cessé de sonner.)

O'Grady aux téléphonistes - Ça va, Mesdemoiselles ?

La première téléphoniste à l'appareil - Un instant, Excellence.

Je vous reviens. (A O'Grady) Dites donc, vous, le supposé major-dome : ils ne seraient pas ~~tout~~ fous, tout simplement, vos bienfaiteurs de l'Humanité, tout à l'heure, j'ai eu un serologue dépressif, sombre et rougeur, qui prétend ne plus servir. Il se croyait normal, maintenant la surconsommation le frustre terriblement, au point qu'il se demande s'il ne devient pas impuissant.

O'Grady - Répense : plus de fesses ; qu'il se mette aux exercices de saut l'après-midi pendant un mois.

La 1<sup>re</sup> téléphoniste - Ce n'est pas tout ; j'ai là, au bout de la ligne un naturopathe qui voudrait des carabènes.

O'Grady - Parbleu ! les naturopathes sont des gens d'ordre.

La 1<sup>re</sup> téléphoniste - Et puis, avec votre aide d'aujourd'hui à l'heure des habitants, je n'ai pas eu le temps de dépenser, j'ai failli.

O'Grady - Bon, je vais lui répondre à ce naturopathe. Allez dépenser, mais faites vite, à cause de l'Américain, à poil dans le garde-robe. Prenez comme il en a, gare au singe.

La 1<sup>re</sup> téléphoniste - Des fois, je vous dirais, rien des fois !

(Il sort. O'Grady la remplace)

O'Grady - Allo, les Bienfaiteurs de l'Humanité. Je vous écoute... Le qui se passe ? La téléphoniste vient d'avoir une faiblesse. Je m'y attendais, la semaine dernière, elle m'a appris qu'elle se brossait les dents avec une pâte contenant du fluor... Oui, pensez donc ! Alors, je la gardais à l'œil. Elle n'a pas été impudique envers vous... Non, je me suis que le major domus de la ligue, Archange O'Grady. Qui ai-je l'honneur ?... Le Docteur D'Angue... le serologue... le naturopathe, bien, le naturopathe. Qui avais-je la tête ? Excusez-moi, cher Docteur : il y a tout d'imposteurs qui nous téléphonent. Pourtant, attendez : je jette un coup d'œil à votre liste... Non, je ne me trompais pas : vous êtes bien deux à porter le nom, le serologue est un déproque, cela va de soi, comme vous avez dû faire de la politique déjà. On trouve sa vocation où l'on veut... Que puis-je pour vous, Docteur D'Angue ?... Des Carabènes ! Je suis un peu surpris. Combien vous en faut-il ?... Une centaine. Je prends note. Vous êtes sûr de ne pas avoir besoin de sacs d'assent ?... Deux, flambeaux neufs, avec lance-flamme et tout... Non, vous recommandez la marche, je comprends. Fais pour quoi des carabènes ? Des frondes, des arcs, des arbalètes feraient aussi bien l'affaire... Je désinça pour parler, Docteur D'Angue, sans y attacher la moindre importance. Vous connaissez vos besoins mieux que moi, Docteur. D'ailleurs, les cent carabènes sont plus faciles à trouver

que la francophonie ancienne. Au vu des aura du Vels.  
 renard ... Non, il ne pratique pas aux stations. C'est  
 le fondateur de notre armée républicaine et d'une  
 société de psychanalyse, de l'ambrosie pour la  
 police ... Vos carabines, vous les chargerez à blanc, je  
 suppose ... Non! ... Vous avez raison, Docteur Dangué.  
 Nos bienfaiteurs de l'humanité ont toujours raison. Je  
 vous procurerai toutes les balles qui et vous fendra, et  
 pas n'importe quelles balles, vous vous en rendrez comp-  
 te ... Non, non, je ne veux pas savoir ce que vous comp-  
 tez en faire, Docteur. Prez des autres. Vous des pieu-  
 des que je ne me poserais pas de questions ... Je vous  
 fendra aussi des vestes anti-balles ... ~~Le~~ Lequante.  
 Non, inutile de m'envoyer la commande. La baguette  
 se charge de la livraison. Demain, ce vous sera, Docteur?  
 ... Vers midi ... Oui, je connais l'adresse. A l'Étage  
 des bureaux? ... Non, en bas, au magasin d'alimen-  
 tation. Je ferai mettre des carottes et du persil sur  
 les paquets, de votre côté, réservez-nous de l'oseille...  
 Nous saurons très bien nous entendre ... A votre ser-  
 vice, Docteur Dangué. (Le raccroche). Survient  
 Vital Vaingneur.)

Vital Vaingneur

Deja, par ton lait, par ton sang,  
 Je sens ~~deux doigts~~ <sup>que s'ouvrent les sept fleuves</sup>  
 Des sept fleuves, tous de grâces;  
 Ils pressent leurs eaux effacées  
 Dans les fontaines de Megonte.

O'Grady — Eh, Vital! Serais-tu devenu poète?

Vital — Non, j'ai un fournisseur qui, lui, le  
 serait. C'est ~~un~~ <sup>de nos</sup> bienfaiteurs de l'humani-  
 té. C'est curieux comme tout, la  
 poésie ... Tu n'aurais pas vu la petite? Elle  
 se nomme Pappédague, la aussi, c'est un  
 nom curieux comme tout. Peut-être un  
 nom de poésie? ... Dis donc, Majordome,  
 serais-tu devenu téléphoniste.

O'Grady — Elle n'avait pas de queue, je l'ai rempla-  
 cée. Teus! une commande pour toi.

Vital — Ce qu'on appelle une commande réservée!  
 Des donc, Arrachez: tu ne trouves pas qu'ils

15  
y vont eux, ces herboristes?

O'Grady - Vitál, je n'ai pas d'observation à te faire. Te ferai remarquer que le moulin a déjà commencé à tourner, bon grain, double moulin, et qu'en haut, dans le clocher, il y a quelque un qui, lui, doit se faire du mauvais sang. C'est bien la première fois que tu arrives en retard, Vitál Vanqueneur.

Vitál - J'oublie pas de m'envoyer la petite de qui elle se pointerà, Orchange O'Grady. Bon, je monte.

(Le soir, la téléphoniste revient)

O'Grady - Je vous rends la place, Mademoiselle,

La 1<sup>re</sup> téléphoniste - C'est fini, l'affaire de l'herboriste?

O'Grady - Dites au métropathe. C'est en excellent Bénéficiaire de l'humanité. J'ai pris sa commande: elle couvre nos frais pour la semaine.

La 1<sup>re</sup> téléphoniste - Le monde est bien curieux, Monsieur le major domo.

O'Grady - Oui, Mademoiselle, le fait s'en fait une raison.

La 1<sup>re</sup> téléphoniste - Mon Dieu, le singe!

O'Grady - Mais non, c'est un brave Américain. Vite, reprenez votre place. Je vais m'en occuper.

La 1<sup>re</sup> téléphoniste - Un autre Bénéficiaire de l'humanité?

O'Grady - Oui, bien entendu, ma chère demoiselle.

## Scène VI

Dans la Station Berry. De Montigny

Sapin-Fortin - Mademoiselle!... Mademoiselle, êtes-vous vivante?

Prepedigne - Oui, Monsieur, il me semble, j'ajouterais même qu'il se peut que je le sois trop.

Sapin-Fortin - Mademoiselle, j'ai besoin de vous parler. Je vous en prie, n'allez pas me prêter des intentions malveillantes. J'arrive de Québec, Je suis le professeur Sapin-Fortin.

16  
Prepedigue - Ce n'est pas un nom de gourou.

Sapin-Fortin - Non ; pas du tout. Je suis sociologue reboursant  
au service de l'industrie forestière ... Mademoi-  
selle, écoutez-moi, je vous en supplie, le nombre  
fait les ombres. Quand je vous ai aperçue, j'ai  
deviné que vous n'en étiez pas une et que peut-  
être je pourrais vous parler.

Prepedigue - Vous le pouvez, hélas, Monsieur, je n'ai  
pas réussi à maintenir le vide en moi. Le  
vide de la vie intérieure, une fuite, peut-être.  
Et sans vie intérieure, je ne suis que boue,  
chair et sang.

Sapin-Fortin - Oh ! Mademoiselle, ça n'y paraît guère ... En-  
fin pas plus qu'il n'en faut, juste assez pour  
devenir que vous n'êtes pas une ombre parmi  
les ombres qui vont et viennent en silence  
dans ce grand lieu souterrain dont je ne  
connais pas encore toutes les profondeurs,  
les fleuves et les rivières.

Prepedigue - Vous parlez bien, Monsieur, mais je vous  
comprends mal. Je vous écouterai mieux  
si je pouvais le faire sans rougir. Je me  
nomme Prepedigue, Monsieur. Je suis d'une  
opacité complète, le pire, c'est qu'à cette  
boue je me complais et me délecte.

Sapin-Fortin - Vous êtes en bonne santé, voilà tout.

Prepedigue - Et vous, Monsieur, comment vous portez-vous ?

Sapin-Fortin - Bien, très bien. J'ai dormi dans l'autobus.

Du terminus je suis descendu ici, dans ce métro  
qui n'en est peut-être pas un. Je suis venue  
inventer une ville. C'est là quelque chose de  
très important, peut-être d'indispensable, que  
comprenez-vous, Mademoiselle ? Vous parlez fran-  
çais, n'est-ce pas ?

Prepedigue - Oui, Monsieur, il me semble.

Sapin-Fortin - Et toutes ces ombres qui ne se lassent pas, là  
devant nous, de passer et d'aller trouver l'autre  
qui, lui, ne se lasse pas de les chercher à pleins  
bras sur l'autre rive.

Prepedigne - Ces gens ? Oui je suppose qu'elles ont parlé fran-  
çais, qu'elles se parlent encore, mais je doute  
qu'elles continuent de se faire sur l'autre rive,  
rendues dans les ateliers infernaux.

Sapin-Fortin - Pourquoi, Mademoiselle ?

Prepedigne - Ben, Monsieur ... On voit que vous n'êtes pas  
grecques en ville ... Comment vous nommez-vous  
déjà ?

Sapin-F. - Professeur Sapin-Fortin ... Pourquoi me parlez-vous  
de ville ? Si elle existait, je ne vendrais pas  
l'inventée ! ... Mais dites-moi : que parle-t-on  
sur l'autre rive, dans les ateliers infernaux ?

Prepedigne - On parle anglais à cause des démons, des petits,  
des grands démons, et de beaucoup lui-même, toute-  
fois, je me suis laissé dire qu'à la longue les  
ombres finissent par se taire.

Sapin-Fortin - Elles ont déjà commencé, Mademoiselle, me  
trouvez-vous pas ?

Prepedigne - Le nombre fait les ombres et le sort des  
ombres est de se taire, vu qu'en principe leur  
langue est le silence. Froid, je manquais de  
dispositions : je n'ai même pas réussi à appren-  
dre l'anglais.

Sapin-Fortin - Vous n'avez pas perdu grand'chose : les  
Anglais sont si peu parlants.

Prepedigne - Justement, Monsieur, je n'ai pas réussi  
à faire de l'ode en moi. Elle en bonne santé,  
ce n'est guère distingué. De quoi ai-je l'air  
dans le Métro ? Ou dans les enfers, comme  
vous semblez croire ... Je vous trouve diable,  
professeur Sapin-Fortin.

Sapin-Fortin - Au sentiment déjà organisé, c'est un  
commencement. Je n'ai pas le temps d'être  
drole, Mademoiselle. Comment empêcher le  
nombre de faire les ombres ? J'ai une ville  
à inventer ! ... Mais ce jure, pourquoi <sup>vous</sup> ai-je  
adressé la parole, Mademoiselle ?

Prepedigne - Parce que je ne suis pas une ombre, retenue  
dans une impasse charnelle, par ~~son~~ opacité enti-

neuve m'oblige à parler à parler par en-dehors. Si j'étais parvenue à faire le vide, parler équivaudrait à me faire, à dire des mots sublimes pour moi seule, des mots que je n'entendrais même pas... En un mot, Monsieur, vous m'avez adressé la parole parce qu'il m'était facile de vous répondre, mais pourquoi ou juste ? Ma foi, je n'en sais rien.

Sapin-Fortin - Voilà, c'est très simple... A parler, nous nous sommes perdus.

Prepedigne - Cela arrive, Monsieur.

Sapin-Fortin - J'avais un simple renseignement à vous demander : où se trouve la Ligue des Bienfaiteurs de l'humanité.

Prepedigne - Ici même, derrière cette vitrine au verre <sup>depoli</sup> ~~depoli~~. Vous voyez, j'y allais justement pour régler son compte au gourou qui m'a traité comme une dande. Et ce farceur pensait un bienfaiteur de l'humanité !... Vous ne seriez pas gourou, par hasard ?

Sapin-Fortin - Non, Mademoiselle, sociologue reboursant. Je vous en dis aussi rien : professeur Sapin-Fortin.

Prepedigne - Je suppose que vous venez proposer à la Ligue votre idée à inventer, c'est un bon truc ça, ~~hein~~, venez, Monsieur le professeur Sapin-Fortin.

Scene VII

Ladagne - Eh bien ! pauvre Ladagne, les dix minutes sont écoulées et le mauvais moment n'en est pas passé. (Telephone, Ladagne repond) Sept heures, parfait : mettez le moulin en branle. Je suis à mon poste... Vous avez un Américain nommé Joe Brain, genre avec capriale : oui, j'ai ~~eu~~ <sup>eu</sup> le specimen sous la station du Métro, je le récupérerai quand il aura été avalé... Non, non, je voulais dire conditionné... A poil, parfait, les Américains sont gentils par eux-mêmes... Mademoiselle, dit-moi qui les rend dangereux... Mademoiselle, dit-moi : n'auriez-vous pas une Madame Vital Vauguere, non associée... Il monte, ah bon ! Merci, Mademoiselle, merci.

(Ladagne est encore au téléphone que la porte du clocher s'ouvre)

Vital - Salut, boss !

Ladagne - Vital, je ne t'attendais plus ! Ce que tu peux me faire plaisir, toi ! Mais ne m'appelle plus boss : tu sais

que je m'aime pas beaucoup ça. D'ailleurs, Vital, tu l'es  
gentil que moi, s'en va plus.

Vital - Parce que ça vous arrange, Docteur Gadagne, de me  
pousser en avant.

Gadagne - Vital Vauquière en figure de proue, ça donne  
meilleure confiance qu'une vieille pédale nommée  
Gadagne, <sup>de nos jours</sup> tout de même, si je l'ai encore, mais  
j'ai perdu depuis longtemps ma fréquence, tu dois  
le savoir. Ma fréquence, parlons-en : est-ce que  
je t'ai jamais rien demandé? Au jour, tu m'as  
appareu et je suis resté me dire, Gadagne,  
moi? Tout au plus comme une vieille herminette,  
pour te faciliter le vie. Vital, on est quand même  
meux ici, dans le clocher, que dans un trou de  
penitencier.

Vital - Je ne vous ai jamais rien demandé.

Gadagne - Quand on se nomme Vital Vauquière, on n'a  
rien à demander, c'est à moi de tout demander.  
Petit, arrive à l'heure. Si tu savais la joie  
que j'éprouve à te voir, chaque matin.

Vital - Je sais, mais je ne comprends pas... J'ai été relégué  
en bas par un herbivore qui doit manger de  
la viande en cachette. Il lui fait sa petite armée  
privée.

Gadagne - Tous n'y perdons rien, Vital. Bon vent, bon grain,  
des ailes du moulin tournent et d'un sac nous  
faisons double moulin. Prend ton sac et ne te  
pose pas de questions.

Vital - Justement, je commence à me poser des questions.

Gadagne - Mon petit, qu'est-ce qui t'arrive? Serais-tu  
malade? Justement, ce n'est pas ton rôle de  
te poser des questions, toi, moi, ne commence  
pas ça; tu n'en ferais pas. Et puis tu n'as  
pas la formation, Vital, ton rôle consiste à  
m'être indispensable. Sans toi je serais resté  
où tu m'as troué, dans le trou, et pourtant  
je l'avais, moi, la formation, docteur en  
théologie; enque si je l'avais voulu. Tu  
n'as pas besoin de te poser de questions, l'her-  
bivore te demande des carabanes, tu téléphones

20

au vétérinaire qui te les procure et tu les livres, c'est tout. Tu règles ainsi quelques petites affaires particulières chaque jour comme un honnête négociant, un bon épicer de quartier. Mais, je m'occupe du reste, et le reste, ça débouche le quotidien, c'est la question qui précède la question, c'est la réponse qui la suit, et ça s'étend sur des années, sur des siècles, sur l'éternité qui est le temps de Dieu. Théologien, je ne suis pas devenu engeu. Je me suis pris pour Dieu et j'ai été précipité dans le trou, bien misérable si je n'y avais pas bousé, Vital Vaugneau, toi, mon sauveur, l'homme qui se contente d'un jour, l'homme qui est content partout, dans le trou comme dans le clocher. Vital, tu m'as vraiment sauvé, tandis que moi, je n'ai fait qu'améliorer ta condition. Je ne t'ai même pas changé... Un peu, cependant, mon petit, le trou, lui, t'a changé et grâce aux remarques, de grâces, tu es censé d'être content.

Vital - Oui, mon vieux Gadagne, plus vite qu'ici. Tu es fait de ton mieux, simplement retardé la ~~question~~ question, il n'y a pas seulement le quotidien; il y a la suite et la durée.

Gadagne - Il y a la femme... Je ne suis pas jaloux, Vital. Prends-la, c'est simple. Fais comme nous avons toujours fait, viens le matin pour l'ouverture, comme d'habitude. J'ai besoin de te voir, quand j'arrive de reprendre mon souffle. Tu sais, je ne suis plus gadagne que dans l'escalier du clocher. Je me marfonde à le monter comme un pauvre monton à trois pattes, mais c'est une façon à moi, de goûter le quotidien, d'être en pause humaine comme les autres. Je m'expose devant cinq minutes, ensuite je t'attends, puis, monte sans bruit. Tu apprends et je me mets en toi; tu es charisse et je ne suis plus qu'un vieux fou... Continue de venir, Vital Vaugneau, je t'en supplie.

Vital — Tu ne te reconnaître peut-être plus en moi. A cause de la suite et de la durée. Et comme des questions que je commence à me poser, les Bienfaiteurs de l'humanité, tu sais...

Gadagne — Vital, voyons ! Tu ne me feras pas croire que tu y es venu ! Evidemment, la ligne a progressé au-delà de mes espérances. Je ne croyais pas le monde si fou. Elle est en train de devenir une entreprise para-gouvernementale, para-universitaire, para-banquaire, para-ecclésiastique, para-cela, bref une bonne potentielle, une grosse affaire, mais il a toujours été entendu, je crois, que tout bienfaiteur de l'humanité qui s'occupe est en fait un affairier qui se déguise. Quel mal y a-t-il à le reconnaître ?

Vital — Gadagne, toi qui te tiens au-dessus de tout le jour, comment veux-tu que je contienne d'être content ? Je comprends. Tu parles de la suite et de la durée.

Gadagne — Vital, me feras-tu au nom d'honneur de me la présenter, cette petite fille qui veut devenir femme qui dépend d'une affaire en or, presque assez grosse pour être vendue à un Américain.

Vital — Pourquoi pas ? Et si ça t'amuse, tu pourras nous marier de tes mains consacrées.

Gadagne — Je le pourrais, oui, en effet.

Scene VIII

Chacun dans le Secrétariat, La Première Téléphoniste argumente avec un gourou, l'Américain est sorti du pool de garde-robe. Archange O'Grady souffle des reproches à la Téléphoniste en même temps qu'il essaie de faire entendre raison à Ted Beau.

La 1<sup>re</sup> Téléphoniste — Oui, Monsieur le gourou... Vous croyez que cette petite écervelée est en rebelle et qu'elle va parler plainte ? Un instant... Eh ! Inapardon !

O'Grady - <sup>Vous</sup> ~~ne~~ ne voyez pas que j'en ai déjà plein les bras !...  
Yes, yes...

Joe Brain parle vite, fâché, en américain, ~~ou peut le supprimer~~ <sup>ou peut le supprimer</sup> quelque chose d'une langue absolument incompréhensible.

1<sup>re</sup> Téléphoniste - Fric, avec les goujons, je n'ai pas le don, celui-ci prétend qu'il n'a pas vu de se rendre...

O'Grady - Yes, sir, Yes, sir...

1<sup>re</sup> Téléphoniste - ... c'est qu'il risque de recevoir un coup de bec.

O'Grady - Yes, yes... Et puis, après.

Pr. Téléphoniste - Je ne sais pas d'où il vient, ce Monsieur Goujon, mais il semble avoir très peur de rendre.

O'Grady - Monsieur Joe Brain est très impatient... Il ~~ne~~ voudrait monter dans le clocher sans avoir subi son examen médical. Ah, a fait.

Joe Brain - Ancestral one, etc...

O'Grady - Yes, yes. Special system as first... Trade-maiselle, apportez une plume et du papier. Vous allez le commencer, friot, je m'occupe de votre goujon.

Pr. Téléphoniste - Monsieur le goujon, le maréchal de la Ligue des Bienfaiteurs de l'Humanité va s'occuper de votre cas, dès maintenant... le commencer ou ?

O'Grady - Dans la petite pièce, ça le calmera. L'ordennement, c'est un ancien amateur : il a tué des millions de femmes et d'enfants. Rassurez-vous, Trade-maiselle, il ne s'en est pas rendu compte. Un anencephale a 60 000 pieds d'altitude... Monsieur Joe Brain, Trade-maiselle va s'occuper de vous.

Pr. Téléphoniste - Anencephale avec un nom pareil !

O'Grady - Mais il se rattrape bien par le bras.

Pr. Téléphoniste - Ça se remarque, Monsieur le Maréchal.

O'Grady - Prenez tout en note, en même temps, essayez de le calmer, Trade-maiselle, Fric !

Je m'occupe du gouzon.

P. Telephoniste - Monsieur Brian, venez.

O. Gady <sup>(au Telephon)</sup> - Monsieur le gouzon, nous vous avons présenté,

Je crois : il y a des cas où la méditation ne suffit pas. Mais vous avez proposé un gadget, le chapelot, vous n'en avez pas voulu. Le donut de très bons résultats, cynerthèse, degré zero, la catalepse, pour ainsi dire. Vous avez préféré la méditation, une pompe d'emploi plus laborieuse. Comment juger sa spiritualité par le vide, les ondes alpha, oui, bien sûr, mais au train où vont les choses tous les dyslériques les produisent, à vide ou non. Et l'air d'être plus tranquille, ils enverront des! des! bouff! bouff! la ligue des Bénéfacteurs de l'humanité n'est pas contre les énergumènes, mais elle les veut tranquilles comme des ombres. C'est une question démographique, Monsieur le gouzon : faute de guerre, il y a trop de jeunes gens. On n'a plus de tranquilles pour les mettre; Monsieur Elber-Béris s'en plains amèrement... Oui, je généralise peut-être. Il s'agit d'un cas précis, celui de la jeune Prépédigue. Continuez, Monsieur le Gouzon... Elle était très sage, abstraite, silencieuse... <sup>18</sup> Vous avez jugé bon de la prendre dans votre presbytère à Gouzon comme servante... à l'œil?... Oui, bien sûr, c'est plus honorable, et qu'est-ce à dire? Toute la bande, vous l'avez vue?... Non, vous n'êtes pas à ça, Monsieur le Gouzon. Vous vous passez les petits garçons. Bon, pourquoi pas... Dans le presbytère? ~~Oui~~... Et la p'tite Prépédigue a été scandalisée par les bruits de votre sabbath? Elle s'imaginait que ses bons papas Gouzon s'étaient pompés mieux qu'elle et qu'ils s'en trouvaient à vide, à plat; on le comprend. Et voilà qu'en beau soir elle les entend chahuter, pompés à plein, comme des cochons de trop gras. Et vous y allez fort dans la méditation transcendante. Mais cela n'est pas bien grave, Monsieur le Gouzon, la ligue

Va vous arranger ça. En retour, votre cotisation sera doublée pour quatre mois... Une sanction. Vous ne voudrez tout de même pas, Monsieur Gourou, qu'on vous les recrute, les petits garçons, et qu'on empale leurs mères? Oh! qu'on se méprenne sur leurs cris. Car elles ont commencé, et oui, malheureusement, des cris qui mettent les oreilles dans le ciel à ces Messieurs de la Justice. Pensez donc, ils sont lâchés leurs manuelles à la magistrature et à la police... Ne vous énervez pas, Monsieur Gourou; notre ligne est avant tout une société d'entraide au service des bienfaiteurs de l'humanité... Ser-  
 valeur, Monsieur Gourou... oui, oui, continuez; prêchez le vide; siphonnez les dunes et la délabré des enfants, ~~pubères~~ <sup>qu'ils</sup> soient pubères ou subiles, mais de grace; un peu de discrétion dans vos parolages de presbytère... Une commande de chapeliers. Quelle bonne idée! Les vieux god-gets sont les meilleurs. Combien?... Hé! Monsieur Gourou, nous allons ~~refiler~~ <sup>refiler</sup> tout le stock catholique... Non, non, c'est très bien; ils joueront au yoyo... Bénis ou non bénis, à ce nombre, la benediction ne ~~peut~~ représente qu'en mini-  
 me surplus... la prochaine fois, on vous refilera de scapulares, à votre service, Monsieur Gourou.

Pr. Téléphoniste - C'est fait, Monsieur le Major domus. Voici mon rap-  
 port, écrit du mieux qu'on a pu dans les circonstances.

O'Grady - A-t'il l'air de vous étonner?

Pr. Téléphoniste - Non, il n'est donc qu'il pour les fures, manières et machinales. Du dedans, rien de sophistique; un client de bordel. Du reste, vous lirez.

O'Grady - Merci.

Pr. Téléphoniste - Pas de quoi, Monsieur le Major domus; ça vous ramène du Téléphone... Au fait, le Gourou?

O'Grady - Dissous dans un biberon de lait.

Pr. Téléphoniste - Merci... Allo, un instant, ne coupez pas...  
 Dans un biberon de lait?

O'Grady - Police et magistrature sont les manuelles...

Pr. Téléphoniste - Vous êtes fou!... Allo, oui... l'air concentré Johnson et Rousseau d'avis malique... Monsieur le Major domus, vous n'aurez pas un acte d'Américain?

O'Grady - Répandez de diluer. Les fous marseillais et effarés <sup>si marseillais</sup> font de meilleures Christ que les autres. Plus d'enfants gais! Quand ils sont sur une croix, et leur en fait une autre: je-  
 mais contents. Et puis, le diable, ou en

125  
revent ! Au chéri ~~profane~~ <sup>au quel et</sup> au vinaigre, passe  
encore, mais au chéri au lait concentré, non.  
non, c'est pousser trop <sup>loin</sup> le renouvellement charisma-  
tique... Prepedigne!... Son charisme cache son  
gout pour la minette. Dites-lui que nous sommes  
me content.

Pr. Téléphoniste - Monsieur du lait concentré, de quel  
parlez-vous ? Des détenus de Saint-Vincent de  
Paul... (Cela dit en descendant pour donner parole  
à Prepedigne et au professeur Sapin-Fortin)

O'Grady - Mademoiselle Prepedigne, la petite servante  
du presbytère gouzon.

Prepedigne - Oui, parlons-en !

O'Grady - Et Monsieur ? Monsieur est gouzon ?

Sapin-Fortin - Professeur Sapin-Fortin, sociologue, soci-  
loguel rebouant.

O'Grady - Archange O'Grady, le Chapordane... Est-ce  
que je me trompe aux apparences ? J'ai l'impres-  
sion de me trouver devant un authentique bien-  
faiteur de l'humanité.

Sapin-Fortin - Il est urgent d'inventer une ville pour  
remplacer le pays.

O'Grady - Je ne m'étais pas trompé.

Sapin-Fortin - J'ai déjà reboué le Lempire. Et nous  
vous de l'asphalte, beaucoup d'asphalte, pour  
clauffer les bonnes terres...

O'Grady - Vous direz ça, professeur, au Docteur Ladague.  
C'est un théologien qui ~~ne peut~~ <sup>ne peut</sup> que par les  
pâtés à roulettes ; il sera ravi de vous en-  
tendre. Impressionnant, puisse me permettre de  
vous demander un petit service, une  
bagatelle.

Sapin-Fortin - Avec plaisir.

O'Grady - Ce vous amusera d'ailleurs : il s'agirait  
d'examiner un Américain, un ancien soldat  
du Christ du regretté cardinal Spellman,  
il est d'orenavant futurologue.

Sapin-Fortin - J'en serai honoré.

~~Vous avez été tout à l'air, O'Grady, j'ai vu un petit air.~~ 26

~~Une bagatelle, à vous de rendre l'air en dire.~~

O'Grady ~~professeur~~. Il se nomme Joe Brain, il est anencéphale.

Au-dessus du capitalisme sauvage, de la dégradation, du gaspillage en vue d'un profit immédiat, de la reproduction de la production par la destruction grâce à la grosse machinerie qui a faim, qui a soif et qui ne peut plus arrêter, ~~qui~~ qui y a-t-il ? la tête d'un anencéphale.

Sapin-Fortin - Je veux bien, mais quelle sorte d'examen ?

O'Grady - L'investigation sensorielle a déjà été faite. Voici le rapport...

Venez, professeur, votre collègue pourrait prendre fièvre : il est à pied, il vous attend... (un banal examen médical, écoute ici, tête là, cœur, foie, poumons et touches rectal, point final... Venez, venez.)

Sapin-Fortin - Mais, Monsieur le Propagandiste, je suis sociologue, sociologue rebassant !

O'Grady - Vous êtes surtout futurologue, professeur Sapin-Fortin, aussi grand futurologue que Joe Brain, la tête au-dessus des Gratie-ciel dessetés et le corps à plat parmi les bambous qui fleurissent aux quatre points cardinaux. Pensez à votre mission, cette ville à inventer, merveille de la civilisation pétrolière, ~~cette ville~~ une ville qui sera morte dans quinze ans. Vite, professeur, il faut se dépêcher à devenir médecin pour la prolonger d'un ou six mois. D'ailleurs, je suis là, professeur Sapin-Fortin : je vous garderai la main.

Voir de Prepedegne :  
Quand l'épée de sacrifice  
Blesse mon cœur défaillant  
Tu y portes le flot vaillant  
Dont je délectais mes doléances.  
Alors qu'importe pour mon âme  
Où l'allégresse ou la douleur,  
Fais la merveille de chasser  
Quelque de nos amours  
Pour que toi seul ~~tu~~ le penses.  
Et te perdes dans l'opacité  
Complète de nos deux corps  
O Péquin, rue de la Visitation.

### Scène IX

Prepedegne - Vous ne dites rien, Monsieur ?

27

Gadagne - Je vous regarde, oui, vous savez, comme les  
vieillards de l'ancien Testament.

Prepedagne - Vous regardez de loin, Monsieur! De si loin  
que je n'aprouverai aucune fois quand je pour-  
rai mon bain, la prochaine fois, mais je  
penserai à vous quand même, parce que vous  
n'avez pas été jaloux, parce que je vous dépond.  
Le est que vous restez digne, Docteur. Docteur  
Gadagne.

Gadagne - Prepedagne, c'est <sup>aussi un</sup> ~~un~~ nom assez rare et curieux,  
mais vous pouvez le porter ~~sans~~ ridicule parce  
qu'il est votre. Voilà une première différence  
entre nous; parce que votre nom est rare,  
il est précieux, Tandis que le mien, tout aus-  
si rare, n'est que ridicule. Pensez donc, Ma-  
demoiselle: se nommer Gadagne quand on est  
une vieille pedale, bonne tout au plus à faire  
gadagne ~~par d'élégance~~ comme un mouton  
à trois pattes dans l'éscalier ou clocher pour  
arriver en haut, complètement estompé, telle-  
ment à bout de souffle ~~qu'on~~ ne peut plus com-  
mencer à respirer.

Vital Vanqueur - Docteur, c'est Orchange O'Grady qui  
vous salue chaque matin. Il continuera de  
le faire. Se je pars, vous ne perdez rien.

Gadagne - Tu parleras, Vital Vanqueur... Modeste-  
selle: j'ai bien été savant, je suis sans  
sentiment dans l'espace infini du temps. Sa-  
vez-vous ce qu'il m'apportait, votre valet,  
votre chien, votre scélérat; rien, presque  
rien: l'assurance de son maintien, la  
satisfaction de sa physionomie. Chaque matin,  
à la même heure, j'apercevais devant moi  
un jeune homme content, toujours content,  
content si important ou, content de tout, con-  
tent de rien; parce qu'il avait l'art de  
se restreindre ou qu'il s'élargissait et de trouver  
le bonheur au jour entre deux nuits. C'était  
lui, le sage, c'était lui, le docteur, car le  
bonheur; ~~après~~ dans la lumière, se rassure.

ble et se recouvrit dans le cœur, sa seule maison,  
 dans le cœur qui ne y bat que le cœur, laissant  
 la nuit au cœur de Dieu, il était mon sou-  
 tien, le seul point où je pouvais appuyer  
 ma force. Ah! il le portait bien alors, son  
 beau nom. Tutelaire ~~propre~~; Vital Vaquer!  
 Ensemble, parti de bas, d'un trou de prison,  
 nous avons édifié une belle et bonne affaire,  
 et nous voici dans un clocher d'église, frade  
marcelle, n'ayant plus rien au-dessus de nous  
que les cloches, la coque, la geronette.

Prepedigne - La, Maurice, je ne monte plus. Va  
pour le coque la geronette, mais votre bon  
affaire, votre patente, ne m'impressionne guère.  
Qu'en savez-vous, ce n'est qu'une ligue de malfaiteurs

Ladagne - Bonne ligue de malfaiteurs, vous en avez!  
Comment avons-nous obtenu la location de  
ce clocher? Par d'entretiens des renouvelés  
causes matérielles. Une aussi plusieurs associations...

Vital - ... qui se spécialise dans la réhabilitation  
 des panures captifs, dont le pendant est  
 un fabricant de lait écrémé...

Ladagne ... ne se serait pas portée garante d'une  
 bande de malfaiteurs. Et puis, même si  
 vous avez raison, Prepedigne, notre li-  
 que...

Prepedigne - (Un ramassis de Tartuffes!  
 Ladagne - ... notre ligue, nous l'avons conçue  
 pour nous seuls, comme une promesse  
 à deux.

Prepedigne - la promesse d'un joyeux Tupper, Nom-  
 mé Vital Vaquer, et d'une vieille pi-  
 dale & précipitée du ciel ecclésiastique et  
 nouvelle Ladagne, comme si c'était possi-  
 ble! Et bien, oui, vous l'avez réussie,  
 votre promesse! Je ne veux pas vous enle-  
 ver votre mérite: parti d'un trou de prison  
 et fini dans le clocher d'une église, plus  
 qu'une montée, c'est une ascension. Je n'ai  
pas mal, c'est bien. Je n'allois pas me lever  
du lit concentré sur la tête. Et d'autres  
le bouvenent! Vous vous êtes élevé par  
desi contre le reste du monde. Si vous avez  
donné dans les bénéfices de l'humanité, c'est  
pour mieux aller les malfaiteurs.

Ladagne - Vous avez pris le monde comme il était. Paris  
elle que tu as raison, petite, mais pas  
pas de préjugés contre les uns ou les autres, y en a pas  
sans qu'ils nous aient; juste assez pour rendre, pas  
avez pour deurer. Le vrai, quel est le vrai, le vrai de  
toi, tu es complé. Tu, j'avais appelé, dans

de la suite et de la durée, mais c'est là  
l'abstrait, tandis que toi, c'est cette suite et cette durée, tu es  
présente en toi-même, dans le concret. C'est une autre dif-  
férence entre nous, entre la femme et le bleu-  
lagien. Au près de l'homme de quotidien, qui  
s'est mis à penser et crain de desespérer de  
l'avenir, tu es la plus forte. Le parenthèse,  
d'avant, le après, l'oval qui se plie vers l'avant,  
ce temps qui " est dans de part et d'autre  
et finit par devenir celui de Dieu, tu l'as assuré  
son mieux que moi. Je suis content que

Vital Vanquieur qui se te trouve, rue Vestation, derrière la muraille de brique qui cache la maison, derrière la muraille de bleu...

Prepedigne - ... de nos amours

Gadagne - Entre la joie de l'homme, rapide et personnelle, et celle de la femme, lente, plus longue que le jour entre deux nuits et bien plus longue encore, il y a toujours eu une place pour une alliance, pour la réunion qui donne lieu à l'avenir et fait la joie du monde.

Vital - Gadagne, cher vieux docteur, tu parles d'aimer et tu n'as même pas la volonté que tes collègues qui sont tous devenus des sexologues.

Gadagne - Vital, rares étaient ceux, parmi les collègues, qui connaissent bien leur métier. Des fées à grimaces, des faiseurs de songes. Dieu a toujours été bien seul. Presque je te perds, je vais tenter de renouer avec

Prepedigne - Pour lui vendre la ligne des bienfaiteurs de l'humanité?

Gadagne - Petite, il ne faut pas que tu le confondes avec le diable.

Vital - L'Amertot... (Le Téléphone rouge)

Gadagne - Je vous attends, Archange... Vital, Vital Vanquieur, l'air de rien, toujours content, je dois reconnaître que tu l'as toujours eue, la laide peste. Pourquoi penses-tu qu'il s'est amené aujourd'hui, le docteur Joe Brain, l'encéphale des Amériques.

### Scène X

O'Grady - Indemouille la première téléphoniste, je vais reconduire Monsieur au clocher: comment donc le professeur Sapin-Fartin. Monsieur Joe Brain, le docteur Gadagne vous attend.

Joe Brain - Que penses-tu de mon slogan: ~~ne pas~~ ne pas se laisser congeler, c'est se succéder.

O'Grady - De son vivant?

Joe Brain - Non, après la mort, des le dernier souffle.

O'Grady - Mieux deux fois!

Pr. Téléphoniste - Monsieur le Professeur! ... Monsieur le Professeur!  
Jardons, j'ai peur! Dites, vous allez se des-  
cendre.

O'Grady - Up-down, trois ou quatre minutes au plus...  
Pourquoi avoir peur? C'est que vous pensez à  
l'autre, le thèse sera au-dessus des  
images: On n'a même pas cherché à vous chan-  
ger! Le professeur Sapin-Fortin est peut-  
être allé chercher son diplôme à ~~Chicago~~ <sup>Chicago</sup>,  
mais il n'a jamais été personne... Professeur,  
à Chicago, vous n'avez pas travaillé aux  
Gibballois?

Sapin-Fortin - Pourquoi donc? J'avais une bourse d'études.  
D'ailleurs la vue du sang me rend mal.

O'Grady - Mademoiselle, procédez sans crainte, et  
comptez sur moi... (à Joe Brain) Vous avez  
la une grande idée; elle vous honore,  
surtout après avoir tué tout de gens.

Joe Brain - De quels gens, parles-tu? Oh, durant  
la guerre... Mais, ce sont des gens qui  
ne comptent pas! Brother, be serious! (Exit)

Pr. Téléphoniste - Monsieur le professeur, allez dans la salle d'attente.  
Je vous y rejoindrai. Préparez-vous en attendant.

Sapin-Fortin - Que préparez-vous, que voulez-vous dire?

Pr. Téléphoniste - Professeur, ne me faites pas rougir.

Sapin-Fortin - Me mettre à poil comme l'Américain? To  
vous de Québec, moi!

Pr. Téléphoniste - Peu importe l'origine, l'urgence médicale est  
obligatoire.

Sapin-Fortin - Vous n'avez même pas de médecin!

Pr. Téléphoniste - Monsieur!

Sapin-Fortin - J'en sais quelque chose: c'est moi qui ai  
organisé le colloque américain.

Pr. Téléphoniste - Au appareil seulement: vous êtes donné.  
Dépechez-vous d'arriver à Montréal, vite! ou  
D'ailleurs je ne m'occupe que de sérénité,  
Professeur Sapin-Fortin: en pensée ou en action.

avez-vous déjà tûé ?

Sapin-Fortin - Mademoiselle, proué qui ne prouez-vous ?

Pr. téléphoniste - Allez, professeur Sapin-Fortin, je vous  
crois dans un instant... J'oubliais; sur-  
tout pas de sentiment; je suis fiancée, vous  
admettez - va pour le reste - que mon cœur  
ne soit pas à partager.

Scene XI

Gadagne - Du d'autre Termes, Monsieur Brais, si je vous  
ai bien compris, des armées ou mourra sans  
mourir, passant du dernier souffle à la  
caldeque frigorifiée. Le refus de se soumettre  
à votre service équivaudrait à un suicide.  
Et c'est là un crime; le suicide d'un maccabé,  
Quelle horreur! Il faut le dénoncer, mais contre  
qui procéder.

Joe Brais - Contre les complices du criminel, sa famille, ses  
héritiers,

Gadagne - Si il n'y a pas de famille ni d'héritage ?

Joe Brais - L'état devra payer l'amende.

Gadagne - Il sera facile de faire amender le code criminel, a-  
vez-vous pensé au bagnard qui meurt avant  
d'avoir purgé sa peine, que d'autres se  
prouent ainsi volés à la justice. Grâce à vous,  
Monsieur Brais, plus de ses évènements. Permet-  
tez-moi de saluer votre génie... Et les théologiens?  
Peut-être même - il en est à la résurrection  
dans la Vallée de Josaphat.

Joe Brais - Docteur Gadagne, si vous saisissez me considérer  
en bienfaiteur de l'humanité, je comptais  
sur la Ligue, organisme para-gouverne-  
mentale, para-banquaire, dirigée de plus  
par un docteur en théologie, pour régler  
ces petits détails.

Gadagne - Et les Pompes funèbres ? Pas faciles, Monsieur  
les croque-morts ! ~~Et~~ <sup>entièrement</sup> un lobby  
donc il faut tenir compte dans la vie. Il sera  
difficile de traiter avec eux... Et les Salariés ?

Joe Brais - Les Salariés ?

Gadagne - Vous ne me feriez pas croire, Monsieur Brais,

que vous n'aurez pas parmi vos collègues des irresponsables qui ne pourreraient pas à leur entrée ?

Joe Brain - L'État suppléera.

Ladagne - C'en est sûr, quoiqu'il serait peut-être nous dépendre de les ~~passer~~ <sup>danser</sup> avec les sociopathes, les abusés dangereux, les criminels d'habitudes. On peut en voir la preuve, voilà un surplus qui pourrait intéresser le Salaisons. Et les Américains, Monsieur Brain, avez-vous pensé aux Américains ?

Joe Brain - Docteur Ladagne, le serais. Sans moi bien-queant about en SPCA.

Scene XII

Pr. téléphoniste - Majordome ! Majordome !

O'Grady - Voyons, Mademoiselle la première téléphoniste, on ne court pas ainsi toute nue dans le secretariat de la légation des Bienfaiteurs de l'Humanité !

Pr. téléphoniste - ~~On ne se jette pas~~ <sup>Archange ! Archange O'Grady !</sup>

O'Grady - On ne se jette pas non plus dans les bras de son majordome. Respectez le papa. Mademoiselle ! (Il en a un, lui de même, un majordome.)

Pr. Téléphoniste - Archange, regarde mon cou.

O'Grady - Quoi ! le professeur Saper-Fortin a tenté de vous étrangler, lui dont la précieuse mensuelle était vierge

Pr. téléphoniste - Appelle la police, Archange !

O'Grady - Non, je regrette ; la légation se refuse à toute publicité

Pr. Téléphoniste - Archange, encore s'il ... mais non, rien, ce qu'on appelle une querrelle de femmes,

O'Grady - Le professeur Saper-Fortin n'a pas la capacité d'un Bienfaiteur de l'Humanité.

Pr. Téléphoniste - Je m'apitoyais, pensais sur elle, quand il m'a saisi à la gorge ... Non Dieu !

Voici, là, regarde ... Au secours! Au secours!

O'Grady - Malheureux! qu'avez-vous fait?

Sapin-Fortin - laissez-moi m'en aller chez-moi! laissez-moi m'en aller à Québec!

O'Grady - Professeure Sapin-Fortin, ne faites pas d'enfant!

Sapin-Fortin - laissez-moi m'en aller!

O'Grady - Mademoiselle, ne restez pas comme ça toute nue! Allez au moins vous habiller!

Sapin-Fortin - Cette demoiselle a peut-être voulu vous voler.

Sapin-Fortin - laissez-moi passer ... Non, non, je ne puis pas ~~rien~~ <sup>rien</sup> bienfaiteur de l'humanité!

O'Grady - Mais cette ville a inventé?

Sapin-Fortin - Elle s'invente toute seule; elle s'étendra encore une dizaine d'années, c'est presque une éternité <sup>si l'on</sup> ~~par~~ ~~le~~ calcule le pétrole qui reste, elle ne peut plus s'arrêter ... Cette ville a inventé, ce n'était qu'un piège ou je voulais me prendre avec tout le monde pour mourir de froid, ou de ce lieu. laissez-moi passer; je ne puis pas me bienfaiteur de l'humanité, <sup>un</sup> ~~un~~ sociologue rebaisant, ce qu'il y a de plus simple. Si je réussis à ne pas me perdre dans le métro, je vais reprendre l'autobus pour Québec. (Survenant Propédeque et Vitél Vanguemur pendant que revient, plus docent, la première téléphoniste.) Mademoiselle! Mademoiselle, vous survivrez ~~une~~ <sup>pour</sup> me sauver une fois, ce sera la dernière. Je m'en vais. Pouvez-vous me reconduire au terminus des autobus?

Propédeque - Volontiers, professeure Sapin-Fortin.

Sapin-Fortin - Le nombre fait les ombres. Ah! Mademoiselle, je ne suis vide de toute substance, je m'embarquez pas dans le chariot des enfers!

Propedigne - Venez, professeur.  
(Ils sortent)

Pr. Téléphoniste - Eh bien, ça! Eh bien, ça! Vous seriez au service de ce maniaque que vous ne feriez pas autrement. Il manque de m'étrangler, vite vous lui refusez cette pauvre petite, et d'aura celle-là, je vous le dis, et l'aura!

Vital Vanqueneur - Elle devient un peu englée, non?

O'Grady - Le professeur Sapin Fortin qui s'était assis ici avec les meilleures intentions, dans le ferme dessein de devenir un bienfaiteur de l'humanité, s'est un peu enervé à l'examen.

Pr. Téléphoniste - Un peu enervé? Regardez les mégots,

Vital Vanqueneur: il a tenté de m'étrangler

Vital - Des, c'est toi le englé, Or change O'Grady!  
(Le suit)

O'Grady - Furieux, et est furieux!

Pr. Téléphoniste - Ça, c'est un homme.

O'Grady - Mais quand il est ainsi, il tombe dans les bleus, et voit rouge. Si Vital ne le massacre pas, il va s'en souvenir de son voyage à Montréal, le professeur Sapin Fortin.

Pr. Téléphoniste - Qu'il le tue! Ça, c'est un homme!

O'Grady - Il n'a pas besoin d'être commandé. On voit que vous ne le connaissez pas!

Pr. Téléphoniste - Je ne le connais pas, moi! Il se nomme Vital Vanqueneur. Qu'il le tue!  
Ça, c'est un homme.

O'Grady - Pauvre professeur Sapin-Fortin!  
(Entre Ladague et Joe Bruni)

Ladague - Que se passe-t'il, Or change O'Grady?

O'Grady - Rien de bien spécial, une méprise: Vital Vanqueneur vient de sortir sous l'impression qu'un brave sociologue va étrangler la petite dont il s'est amoureux.

Ladague - Mais il va le tuer, je le connais, moi!  
Pr. Téléphoniste - Je vous le disais bien! Ça, c'est un homme!

Ladague - ~~Je~~ Tomber au clocher pour se retrouver dans le trou, ce serait trop bête.

O'Grady - Docteur Ladague! ... Trop tard, il est sorti.

Joe Brain - Je comprends rien toutote, ~~je sais~~ <sup>mais je</sup> sais que si al est sortie, la vieille Ladague, bon! il fallait sortir. Avec mon affaire de congelation, al m'a poqué fette. J'ai bien fallu dire pourquoi j'étais venu, pour acheter sa beiseuse. J'ai payé des! J'ai payé des!

O'Grady - Dr Brain, je me trouve donc à être votre major domo

Joe Brain - J'ai touté acheté, les secrétaires, le major domo, les locaux, le clocher, la shoppe et tous les benefactors of the humanisty, I am the boss, now.

(Retour de Prepedigne: de Ladague et de Vitel)

Prepedigne - Brutal! Qui est-ce qui il t'avait fait ce pauvre homme?

Pr. Secrétaire - Il avait tenté de m'étrangler, (Madame?) mouille. Tu l'as tué, Vitel Vanguere?

Vitel Vanguere - Je n'ai pas pu, ces deux-la m'ont empêché.

Joe Brain - Ce n'était pas de véritable benefactor of humanity.

Pr. Secrétaire - Voilà ce qui s'appelle parler, Docteur Brain

Prepedigne - Docteur Ladague, qui allez-vous devenir?

Ladague - J'ai acheté une maison de village et cultiver mon jardin comme un de mes prédécesseurs a déjà fait, d'ailleurs fait heureusement.

Prepedigne - Vieux t'en, Vitel Vanguere, viens t'en chez moi, derrière la muraille de Bretagne, dans ma chambre de la rue Vestaléon

( Simultaneamente )  
Joe Bram Proposizione

~~Joe Bram~~ - And now, Archangel  
O Gady, major dome  
du pope, ~~the~~ <sup>remontons</sup>  
dans le clocher pour  
entendre sonner l'an-  
gelus du midi et pres  
le god of America  
pe the beziness et.  
~~la mission~~ pour la mission  
of the Benefactors of the  
Humanity League, the  
Great Benefactors of huma-  
nity league.

Te frappe pas a ma porte,  
Hotel Vancouver.  
Elle n'en jamais fermee  
Je t'attendais,  
sachant que tu viendrais,  
In serque-moi l'amour  
qui change et regenere  
Des sources de la vie.  
Donne-moi le best des verges  
Je gouterai le sang des dieux,  
qu'ensemble nous redonnons  
De la branche a l'arbre de vie  
Et beaucoup, beaucoup de serpents  
Pour Dieu et la patrie

F